Krisztian BENE, *La Collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale*

S. l., Éd. Codex, 2012, 592 p.

Catherine Gravet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7007>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7007

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 347-348

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Catherine Gravet, « Krisztian BENE, *La Collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7007>

lecteur tire la conclusion que ceux-ci ont quelque chose en commun, et dont la dérive manipulatoire est l'amalgame – et celui par alternative, dont la dérive manipulatoire est la fausse alternative. La responsabilité du discours est, à nouveau, partagée. En effet, si la responsabilité de l'énoncé incombe à l'émetteur, la responsabilité de la production du sens revient au récepteur. Le locuteur du DNL laisse entendre que tout locuteur pourvu de bon sens parviendrait aux mêmes déductions. La valeur implicite de ces énoncés est qu'il n'y a qu'une politique économique possible.

En conclusion, Thierry Guilbert rappelle que cet ouvrage n'a pas prétention à l'exhaustivité : s'il a donné à voir aux lecteurs quelques moyens discursifs parmi les plus importants, il les invite à découvrir par eux-mêmes d'autres procédés. L'auteur rappelle que ces procédés sont à la fois compatibles et superposables et ont pour objectif de dénier aux opposants la nature profondément politique de leur opposition. Les conflits sociaux sont alors réduits à un malentendu, dus à un manque d'information, à une incompréhension ou à une incapacité à comprendre – ce qui conforte l'idée selon laquelle les réformes néolibérales seraient « dans la nature des choses » (p. 132). Ce raisonnement circulaire semble d'autant plus problématique que les dirigeants sont à la fois les émetteurs et les premiers destinataires de ce discours. Dans cette perspective, la possibilité même de faire émerger une solution alternative semble particulièrement difficile.

Aurélie Olivesi

ELICO, université Claude-Bernard Lyon 1
aurelie.olivesi@univ-lyon1.fr

Sociétés

Krisztian BENE, *La Collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale*.
S.l., Éd. Codex, 2012, 592 p.

Docteur en histoire, spécialiste de l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale et professeur à l'université de Pécs en Hongrie, Krisztian Bene propose au lecteur une version complétée et augmentée de sa thèse de doctorat d'histoire soutenue en 2010 à l'Université de Pécs (*A francia fegyveres kollaboráció a második világháborúban*. Accès : <http://www.idi.btk.pte.hu/disszertaciok>). Cet ouvrage est consacré à un thème encore très sensible en France (quoiqu'il s'expose à l'occasion dans quelques vitrines de musées de la Seconde Guerre mondiale) : la collaboration militaire d'un certain nombre de Français aux côtés de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre

mondiale. Dans son livre, le chercheur hongrois reprend la plupart des analyses issues de sa thèse et apporte ainsi une contribution significative à l'histoire de France. Krisztian Bene étudie le sujet depuis longtemps et plusieurs de ses articles sont accessibles en français (« La Légion des volontaires français contre le bolchevisme devant Moscou », *Ujlatin filológia*, 1, 2010, pp. 241-251 ; « La Légion des volontaires français contre le bolchevisme sur le front de l'Est », *ibid.*, pp. 253-264 ; « Collaboration militaire française pendant la Seconde Guerre mondiale : des volontaires français dans la *Waffen-ss* », *Verbum*, 12, 2010, pp. 407-420 ; « La Milice française, l'armée de collaboration », *Cahiers francophones d'Europe Centre-Orientale*, 14, 2011, pp. 325-337 ; « La Phalange africaine », *Ujlatin filológia*, 3, 2011, pp. 219-234 ; Krisztian Bene, Daniel Laurent, « L'Unité bretonne de la ss : le Bezen Perrot », *Histomag* 44, 75, 2012, pp. 26-29).

Si un grand nombre d'éminents historiens comme Henry Rousso, Jean-Pierre Azéma, Olivier Wieviorka, Philippe Burrin, Pascal Ory, Jean-Paul Cointet et André Brissaud ont consacré des études approfondies à la collaboration, l'aspect militaire de ce phénomène est resté relativement méconnu. Le prix Goncourt 2006, accordé à Jonathan Littell pour son roman *Les Bienveillantes* (Paris, Gallimard) a peut-être fourni du grain à moudre. En 2008, ce romancier s'inspirait des thèses de Klaus Theweleit pour analyser la collaboration militaire du Belge Léon Degrelle, donnant un statut très particulier, mi-essai mi-fiction à *Le Sec et l'Humide* (Paris, Gallimard)... En scientifique avéré, Krisztian Bene suit les pas de Robert Paxton et de Pierre Gollito qui ont traité l'histoire des soldats français pendant les années de l'Occupation. Dans son introduction, l'auteur insiste sur la nécessité de rester impartial – cette préoccupation est essentielle pour le chercheur. Ainsi essaie-t-il de fonder le plus largement possible son travail sur les documents trouvés dans les différentes archives françaises et allemandes consultées.

Dans la première partie, Krisztian Bene retrace brièvement l'évolution de l'extrême droite à partir des années 20 et l'activité des partis collaborationnistes issus de ce courant pendant les années de guerre qui suivent. Au-delà de la présentation de l'horizon collaborationniste, l'auteur observe les conséquences de la défaite de 1940 et le rapprochement du gouvernement français avec l'Allemagne. Après cette introduction historique, Krisztian Bene étudie d'abord la mise sur pied et le parcours guerrier de la Légion des volontaires français (LVF) qui occupe une place privilégiée parmi les organisations

collaborationnistes (pp. 49-162). Cette unité a été créée le 8 juillet 1941 avec l'accord de Philippe Pétain et d'Adolf Hitler pour devenir le 638^e régiment d'infanterie de la *Wehrmacht* sous les ordres du colonel Roger Labonne. L'instruction des volontaires avait lieu dans le camp de Deba, en Pologne. Ces soldats, obligés de porter l'uniforme allemand et de prêter serment à Adolf Hitler, étaient déployés sur le front de l'Est devant les portes de Moscou. Selon l'auteur, malgré un certain nombre de décorations attribuées aux légionnaires, cette mission se solde par un échec en raison des pertes importantes et des modestes résultats obtenus. Krisztian Bene présente plusieurs unités militaires comme la Légion tricolore (p. 167) et la Phalange africaine (p. 179) dont l'importance est plutôt symbolique étant donné leur rôle militaire mineur. Il s'attarde longuement sur la Milice française qui devient « l'armée de la guerre civile » et ainsi l'organisation la plus haïe de l'histoire française à cause de sa participation active aux représailles menées contre les membres de la Résistance. L'auteur décrit les origines, la composition sociale, l'organisation, les activités et la disparition de cette organisation (pp. 195-240).

Une autre partie traite de l'histoire des volontaires français servant dans les rangs de la *Waffen-SS*. Le haut-commandement allemand recrute un grand nombre de Français (à partir de 1943), qui optent avec un certain enthousiasme pour le service dans cette organisation militaire allemande, réputée à l'époque. L'auteur décrit le recrutement, l'instruction (surtout en Alsace) et l'utilisation de ces recrues qui combattent en Galicie et en Poméranie (début 1945). Quelques survivants participeront encore à la défense de Berlin, jusqu'à l'effondrement du III^e Reich. Krisztian Bene donne encore une présentation générale d'unités de second ordre ou de soutien à l'effort de guerre, comme le *Nationalsozialistische Kraftfahrkorps*, la *Kriegsmarine*, l'Organisation Todt, la division Brandenburg, la DCA ferroviaire et le *Bezen Perrot*, dans lesquelles sont engagés plusieurs milliers de Français.

Les derniers chapitres (pp. 359-386) sont consacrés aux années d'après-guerre, plutôt difficiles pour les survivants de ces formations (mais combien sont-ils ? On ne dispose pas de chiffres). D'une part, ils subissent les épreuves de l'épuration sauvage lors de la Libération, qui entraîne l'exécution sommaire de nombreuses personnes, surtout des membres de la Milice. D'autre part, ils doivent faire face à l'épuration légale effectuée par les autorités : des centaines d'exécutions, des milliers de prisonniers. Les Conventions de Genève sont loin d'être respectées. Mais on apprend avec

surprise que les autorités offrent aux détenus la possibilité de se racheter en servant dans les rangs du Bataillon d'infanterie légère d'outre-mer (le BILOM) en Indochine : une possibilité réelle pour les « déclassés » de réintégrer la société française.

Le texte est complété par une série de biographies sommaires (pp. 393-425) comme celles d'Otto Abetz, de Charles Maurras ou de Georges Suarez, d'un index (pp. 577-587), d'une quinzaine de plans ou de cartes (comme celle qui montre la progression des bataillons français dans l'opération « Maroc », dans la région de Minsk (!) en février-mars 1944, p. 146), douze pages d'illustrations (philatélie, uniformologie, vexillologie) dont la plupart en couleurs – celle de couverture retient l'attention : il s'agit d'une affiche de propagande, en marron, rouge et bleu : « Sous les plis du drapeau – La L.V.F., Légion des Volontaires Français, combat pour l'Europe ». De nombreuses annexes (45, pp. 427-459), exceptionnellement riches, contenant par exemple les statuts et les conditions d'engagement dans la Légion tricolore, ou ceux de la Phalange africaine, des organigrammes, des listes de noms et d'armes pour les unités concernées, des lettres..., ainsi qu'une douzaine de pages de bibliographie venant compléter cet ouvrage.

En somme, c'est une synthèse approfondie et bien documentée, une lecture enrichissante – et la nationalité de l'auteur ne peut que piquer la curiosité du lecteur qui s'intéresse à l'histoire de France et à la mémoire par le truchement d'un point de vue hongrois qui, cependant, s'efface à force de volonté objective.

Catherine Gravet

Université de Mons, Belgique
Catherine.gravet@umons.ac.be

Christian DELPORTE, *Une histoire de la séduction politique*. Paris, Flammarion, coll. Flammarion histoire, 2011, 384 p.

L'ouvrage de Christian Delporte s'intéresse à l'histoire de la politique française et internationale (qui est liée au paraître et à la mise en scène de soi-même dans l'espace public) sous l'angle spécifique de la séduction dont les responsables politiques ont bien compris qu'elle constituait une nouvelle – et ô combien importante – corde à leur arc. Professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et spécialiste de l'histoire des médias et de la communication politique, Christian Delporte invite à un voyage au pays des séducteurs et charmeurs de tous bords, qui usent de stratégies pour conquérir le pouvoir, pour l'exercer ou pour le conserver. Dans l'avant-propos,